

mation de l'indépendance, etc., de donner leur carte de liberté à un certain nombre d'esclaves.

Alors que le travail esclave était le seul employé au Brésil, les planteurs étaient tous plus ou moins endettés envers leurs commissionnaires et envers les banques; leurs terres et leurs esclaves eux-mêmes étaient hypothéqués. Depuis que le travail libre est l'unique ressource des planteurs, leur condition a changé du tout au tout et au lieu d'être débiteurs, ils sont devenus créanciers des commissionnaires et des banques.

Le travail esclave, c'est-à-dire le travail forcé est toujours plus onéreux que le travail libre; ce dernier volontairement accompli avec l'espoir d'un juste salaire, se fait mieux et toujours à temps, tandis que le premier exécuté d'une façon intelligente et de mauvais gré sous la menace et l'effet du fouet n'était que d'un faible rendement pour le planteur.

C'est d'ailleurs une vérité économique que le seul travail librement consenti est rémunérateur ou du moins qu'il donne les meilleurs résultats. L'expérience des planteurs de Sao Paulo est venue démontrer une fois de plus cette vérité. Vont-ils donc maintenant revenir aux idées esclavagistes? Il n'est même pas besoin de répondre à cette question.

On a dit également: que vont faire les Canadiens au Brésil où on ne parle que le portugais qu'ils n'entendent pas? Le portugais est une langue latine que toutes les populations de langue latine apprennent et parlent facilement et en très peu de temps; le Canadien a d'ailleurs l'avantage sur beaucoup d'autres de parler deux langues, le français et l'anglais et, s'il a appris cette dernière sans trop d'efforts, il lui en faudra bien moins encore pour étudier une langue qui a la même origine, partant les mêmes racines que sa langue maternelle. Mais en attendant qu'il ait eu le temps de se familiariser avec la langue portugaise, le Canadien émigrant trouvera à qui parler, car il n'est personne de quelque instruction au Brésil, qui ne parle le français.

La seconde objection ne vaut donc pas beaucoup mieux que la première.

Il est un autre point plus compliqué sur lequel on a attiré l'attention des émigrants, nous voulons parler du climat.

Là, on a embrouillé la question à plaisir.

La plus grande étendue du Brésil se mesure du nord au sud et non de l'est à l'ouest et dans un immense pays qui a plus de 3800 milles de côte sur le même océan, on comprendra aisément qu'on puisse raisonnablement trouver tous les climats. Pour tout dire, en un mot si, au Brésil, on connaît la plus grande élévation du thermomètre, on voit aussi ce même thermomètre descendre au dessous du point de congélation. Car il gèle et il tombe de la neige au Brésil. Mais on conviendra bien que s'il ne gèle pas dans les Provinces du Nord, on n'y grille pas, non plus, dans celles du Sud. Il faut donc, quand on parle du climat du Brésil, établir une distinction entre le Nord et le Sud et même pousser plus loin encore cette distinction, en spécifiant s'il s'agit du littoral ou des plateaux élevés de l'intérieur des terres.

Le climat du Brésil n'existe pas plus que le climat des Etats-Unis. On ne peut pas plus comparer le climat de la Province de Rio Grande do Sul à celui de la province du Para, que le climat de l'état du Minasota à celui de la Floride.

De même qu'en parlant de température on ne peut pas dire qu'elle est la même au pied d'une montagne qu'à sa cime, de même, aussi, il faut, en parlant de la température dans une de ces grandes provinces du Brésil, dire s'il s'agit du littoral ou des plateaux élevés de l'intérieur.

Or, les émigrants du "Moravia" se rendent dans la province de Sao Paulo qui est une des provinces du sud du Brésil et dans l'intérieur de la Province, c'est-à-dire sur les hauts plateaux. D'après ce qui précède, il ne s'agit pas d'une température élevée, ni d'un climat malsain comme on l'a dit et répété sur tous les tons.

Que ceux qui ont eu la douleur et le regret de voir partir l'un des leurs se rassurent donc. Ils ne connaîtront pas dans la province de Sao Paulo une température plus élevée que celle que nous avons eue cet été, pendant quelques jours à Montréal. L'homme, d'ailleurs, supporte, sans en être incommodé, de grandes différences de température; nulle part ailleurs on ne peut mieux s'en rendre compte qu'au Canada, où le thermomètre atteint presque les extrêmes du chaud et du froid naturels.

Sous le rapport du climat, il reste peu de chose à dire. Dans l'extrême nord, et sur quelques points du littoral du Brésil, il est réellement malsain, il n'en est cependant pas

de même partout. Dans la province de Sao Paulo, le port de Santos a été, à maintes reprises, particulièrement éprouvé par la fièvre jaune. Mais Santos n'est qu'un point de la province et la province, prise dans son ensemble, jouit d'un excellent climat, surtout dans l'intérieur des terres, c'est-à-dire sur les plantations de café où se rendent nos compatriotes. Du côté du climat et de la température nous sommes donc complètement rassurés sur leur sort.

Nous pouvons dire, en terminant, que ceux qui sont partis ont montré un réel courage, une énergie indispensable, malgré toutes les prières, malgré tous les objurgations, malgré toutes les obstacles semés sur leur route, ils ont tenu bon; nous perdons donc des hommes vaillants, au cœur solide que rien ne peut ébranler. Ceux là réussiront, ils le méritent, ce seront de bons et fiers colons, ceux surtout que nous devrions pouvoir conserver. Ils valent mieux certainement, comme force de caractère, que ceux qui, au moment du départ, se sont ravisés. Nous craignons bien, pour ces derniers, un manque de logique et de suite dans les idées qui les empêchent de jamais sortir des embarras qui les poussaient à s'expatrier.

Nous sommes heureux néanmoins de constater qu'ils restent au pays, mais nous aurions mieux aimé conserver ceux justement qui sont partis.

## • LES FALSIFICATIONS

Nous avons sous les yeux le rapport du Commissaire du Revenu de l'Intérieur sur l'inspection des substances alimentaires, drogues et engrais.

D'après les analystes officiels, le classement des denrées et produits examinés se lit comme suit :

	Normaux.	Falsif.-s.	Douteux.	Non class.-s.	Totaux.
Aliments pour les enfants	32			4	36
Lait concentré	30	1	4		35
Extrait de bœuf	37	1		4	42
Ceruse	56	38	2	2	98
Vert de Paris	58	17	6		81
Beurre	81	21	8		113
The	57	30	2		89
Farine	147	2			149
Café	51	31	3	1	86
Saindoux	54	13	14		81
Engrais du commerce	77	1	11	21	113
Totaux	683	161	59	35	926

Un des analystes fait observer qu'il n'a rien trouvé de nuisible dans les échantillons des différentes espèces d'aliments pour les enfants,